

POLYMNIE EN COULEURS

par Violaine Jeammet

Une exceptionnelle figurine en terre cuite peinte entre au Louvre : son iconographie originale, les traces de polychromie qu'elle porte, révélées par l'imagerie scientifique, et le fait qu'elle soit signée en font un objet unique et fascinant.



Acquise en 2018 avec son écrin atypique – un coffret en cuir rouge –, la statuette, telle une poupée que l'on ne dévoilait sans doute théâtralement qu'aux initiés, fut jusqu'en 1988 la propriété de l'écrivain Roger Peyrefitte.

La statuette est figurée de profil, le corps enveloppé dans un lourd *himation*, les bras appuyés sur une colonne. La main droite, cachée par l'étoffe, écarte la bordure du manteau en un geste délicat, tandis que la main gauche pend négligemment selon une formule presque maniérée. Les doigts, longs et fins, ont été exceptionnellement conservés. La tête, ceinte d'une couronne de feuillage, est tournée vers le spectateur, mais le regard, volontairement dirigé vers le bas, n'entre pas en contact avec lui. Le bas du corps, à l'exception du pied droit chaussé d'une sandale qui apparaît furtivement, est caché par la tunique aux plis épais.

Cette attitude renvoie à l'un des deux schémas connus et mis en place dans le courant du III^e siècle avant J.-C. pour représenter Polymnie, muse de la rhétorique et de l'éloquence.

Si les Muses sont bien représentées dans la petite plastique en argile, notamment celle de Myrina, en Asie Mineure, dans l'actuelle Turquie, la figuration de Polymnie y était jusqu'à présent inconnue, ce qui confère une valeur toute particulière à cette pièce. Elle comporte de surcroît au revers, selon une pratique également fréquente à partir du II^e siècle avant J.-C. à Myrina, la signature d'un certain Meniskos, un patronyme qui n'y est cependant pas répertorié à ce jour.

Cette ravissante *koukla* – terme qui signifie poupée et sert encore en grec moderne à désigner les figurines en terre cuite – est par ailleurs un précieux témoignage des traitements picturaux appliqués autrefois à cette production artisanale et dont la qualité est



encore sensible, notamment sur le visage. En dépit de quelques rehauts modernes sur la base, trois coloris sont encore bien visibles : du rose, présent tant sur la draperie que sur les yeux, du rouge et du noir. Le brun-rouge a été utilisé pour rendre la chevelure, les paupières et la bouche, tandis que de fins tracés noirs figurent les mèches autour du front et les commissures des lèvres ou évoquent une pierre veinée sur le pilier.

Au-delà de ces observations à l'œil nu, l'imagerie multi-spectrale réalisée au Centre de recherche et de restauration des musées de France permet de révéler l'invisible : si le rose habillait l'*himation* sur un large rectangle rose

médian et sur la bordure (une fluorescence orangée sous UV fait apparaître un colorant organique du type de la garance), deux bandes de bleu égyptien, aujourd'hui disparu, venaient également décorer en alternance le manteau, comme l'indique la luminescence blanche sous infra-rouge ; ce même schéma chromatique se retrouve sur le *chiton*, qui semble orné de deux bandes verticales roses peut-être croisées de bandes verticales bleues.

Par ses qualités mêmes, la figurine reste cependant pour le moment un objet sans équivalent, et l'artiste, bien que peut-être nommé, un inconnu. La mystérieuse Polymnie n'a pas encore livré tous ses secrets. ■

Ci-dessus, à gauche
Les détails du visage sont soulignés par la polychromie.

Ci-dessus, à droite
Statuette de Polymnie
en imagerie multi-spectrale (UV et LIR).

Page de gauche
Statuette de Polymnie (dans son coffret en cuir)
III^e-II^e siècle av. J.-C., prov. Myrina ? (actuelle Turquie),
terre cuite peinte, 30 x 14,6 x 7,9 cm.
Coll. musée du Louvre, Paris.